

# A quoi ça tient !

## (le château de Guédelon)

Mettant enfin un peu d'ordre dans la paperasse dont j'ai tant de mal à me défaire et avant de jeter au panier un Courrier des Retraités de Mars 2008, j'y jette un dernier coup d'œil. Bien m'en prends car je lis le titre suivant : « Guédelon : un château du XIIIème siècle... en construction »



Effectivement, j'avais plusieurs fois entendu parler de ce projet entre Auxerre et Cosne-sur-Loire d'un château fort du temps de Saint-Louis en construction avec les outils et les méthodes de l'époque. Je m'étais promis d'aller voir ce chantier de plus près puis l'avais oublié comme bien des projets. Il revenait d'actualité et je m'y rendis au mois de mai dernier. L'article précisait que ce chantier commencé en 1997, sur lequel s'activent d'avril à novembre plus de 200 bénévoles et une trentaine de salariés, s'achèvera en 2025. C'est presque vrai puisqu'il ne reste à terminer que la tour maîtresse.

L'idée de construire un château fort du Moyen-âge avec les moyens de l'époque germa dans la tête de Michel Guyot dès 1974 alors qu'il avait auparavant réalisé la restauration du château voisin de Saint-Fargeau. C'est dans ce château, propriété de sa mère, descendante du conventionnel Le Peletier de Saint-

Fargeau, que Jean d'Ormesson passa sa jeunesse. Michel Guyot réunit un comité scientifique pour piloter ce projet d'archéologie expérimentale. Les difficultés seraient abordées et résolues au fur et à mesure. L'architecte en chef des monuments historiques, Jacques Moulin, réalisa les plans de ce château censé être celui d'un modeste seigneur. Son suzerain lui accorde le droit de « bâtir castel » ce qui est un privilège. Pour mener à bien le projet, les promoteurs créèrent une l'Association des bâtisseurs de Puisaye avec une levée de fonds de 4 millions de francs à laquelle participèrent l'Union Européenne, la Région de Bourgogne et la Caisse des dépôts (eh oui). Par la suite, cette association fut remplacée par une société par actions qui ne recevra aucune subvention et s'autofinancera grâce aux visiteurs. 80 000 au début, ils tournent autour de 265 000 depuis 2013. On peut donc dire que c'est une réussite avec plus de 100 emplois créés et quelques 650 bénévoles actuellement.

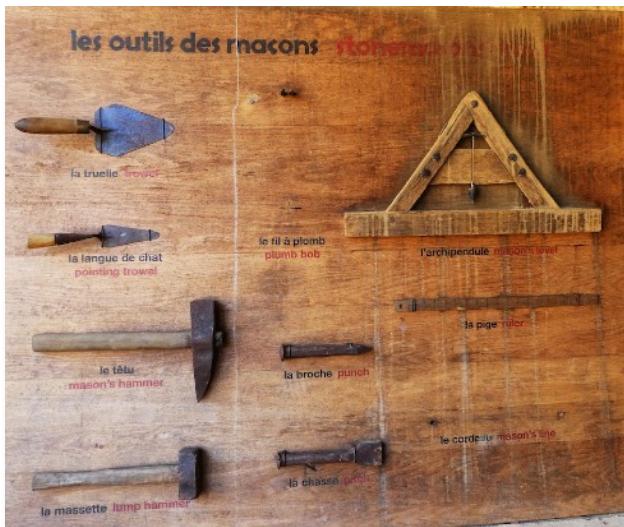
Une photo prise devant une courtine et une tour en début de matinée montre un nombre de visiteurs déjà important. (Comme c'était le 8 mai, vous ne voyez pas les scolaires qui représentent une forte proportion des visiteurs).

Le château. Composé de 6 tours circulaires, maçonnées, reliées entre elles par des courtines aveugles, surmontées d'un chemin de ronde sur l'ensemble du périmètre du château (150 mètres) et d'un corps de logis seigneurial qui abrite la plus luxueuse pièce qui sert pour les festivités et à rendre la Justice. Le site de Guédelon fut choisi, comme au Moyen-âge, en fonction des ressources qu'on trouvait sur place. En effet, les transports effectués en charrette (voir photo) devaient être le plus courts possible.



Guédelon, au milieu d'une forêt, à proximité d'un étang, sur une ancienne carrière de grès ferrugineux qui fournirait les pierres, le fer, le bois et l'eau du chantier était le site idéal. Après avoir défriché la zone, différents corps de métiers s'activent sur le chantier.

### La pierre.



Une photo montre avec quels outils les tailleurs de pierre approvisionnaient les maçons. On ne peut qu'être impressionné par leur persévérance en regardant le volume de maçonnerie élevée depuis 28 ans ! Songez que les murs font 3 mètres d'épaisseur à leur base.

Parmi ces outils, deux méritent plus particulièrement l'attention : l'archipendule, ancêtre du niveau à bulle et maintenant à laser, et la pige qui permet de mesurer. A cette époque, les révolutionnaires de 1789 n'avaient pas encore imposé le système métrique. On mesurait donc en pouce (2,5 cm), paume (7,5 cm), palme (15 cm), empan (20 cm), pied (30 cm), coudée 50 cm), toise (180 cm). Et encore, cela variait d'une province à l'autre ! Le maçon a également besoin d'angles droits et pour cela, il utilise la corde à 12 noeuds, parce que  $3+4+5= 12$ . Peut-être avait-il entendu dire qu'un ancien Grec avait découvert que le carré de l'hypoténuse...etc., ou pas mais avec la corde à 12 noeuds, il construisait facilement un triangle rectangle qui lui offrait son angle droit.

### Le bois.

Il fallut d'abord construire les charrettes, travail du charron pour transporter les pierres de la carrière au lieu de taille. Puis il y eut les charpentiers qui installèrent les charpentes après avoir équarri les troncs d'arbres. (voir photo de l'équarrisseur). N'oublions pas les menuisiers pour les portes et fenêtres !



### Le métal.

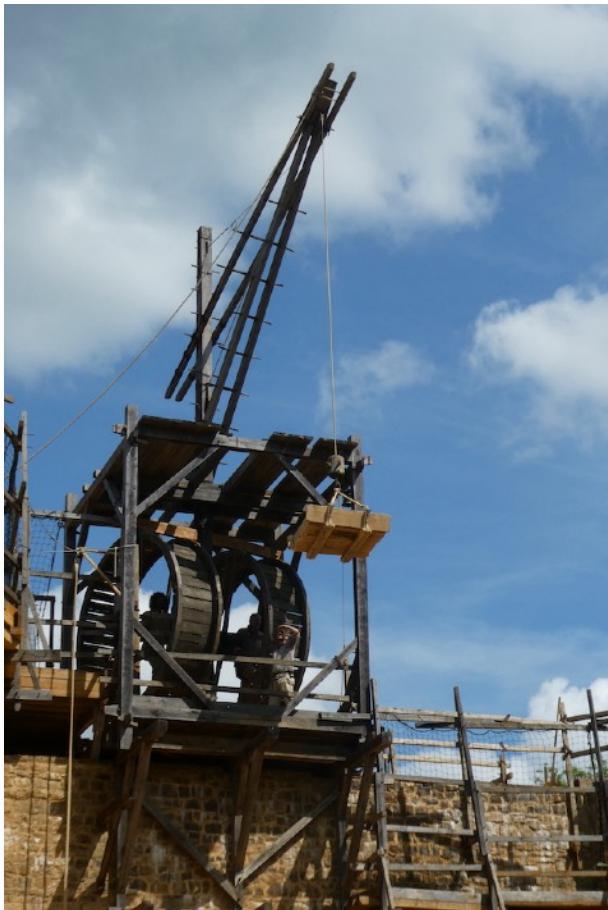
D'abord, les taillandiers qui fabriquent les outils des charpentiers et maçons. Le maréchal-ferrant puis le forgeron (voir photo) qui fabrique les outils et les clous, gonds, pentures, grilles et tous objets en fer.

### Les métiers annexes.



Divers métiers nécessaires aux chantiers sont également représentés, Un cordier, un vannier, un tuilier. Précisons qu'au Moyen-âge, les tuiles étaient réservées aux demeures de luxe. Le peuple se contentait de couvrir ses maisons ou plutôt ses cabanes avec des tuiles en bois - les tavaillons - qu'il fallait remplacer fréquemment. Il y a aussi un moulin hydraulique et un boulanger (qu'on appelle « talmelier » au Moyen-âge et trois juments (deux comtoises et une percheronne) pour tirer les charrettes ! (Je ne ferai aucun commentaire sur le fait que ce sont des juments et pas des chevaux qui se tapent le dur boulot).

Tous ces métiers sont visibles lors de la visite qui nécessite au moins 3 heures. Le plus spectaculaire est sans conteste la cage à écureuil qui est l'ancêtre de la grue de chantier. Pour soulever les matériaux lourds (pièces, mortier, charpente) une double cage est à l'œuvre pour terminer la tour maîtresse.



La photo montre les 2 hommes qui marchent dans la cage sous la conduite d'un troisième qui surveille la montée d'une gâchée de mortier faite avec de la chaux et du sable local, sans oublier l'eau pesant près de 500 kg.

Les visiteurs ont également droit à une démonstration de l'art du trait utilisé par les charpentiers et les tailleurs de pierres pour dessiner en grandeur nature

les ouvrages à réaliser. Cela est exécuté en vrai sur un plancher, mais pour la démonstration au public, le compagnon dessine ses schémas sur le sable. Avec un simple compas et une règle, il nous dessina une magnifique voûte en ogive (voir photo) puis une rosace.



La visite se termine par le passage à la boutique qui regorge de livres sur le Moyen-âge, les métiers de la construction, les produits alimentaires de la Puisaye et même le pain élaboré sur place par le talmelier qui, comme tous ses collègues sur le chantier, prend le temps d'expliquer aux visiteurs son travail. Tout étant fait comme sous Saint-Louis, les ouvriers qui s'appelaient alors « œuvriers » sont habillés comme à cette époque et il n'y a pas d'électricité sur le chantier. Seule fausse note, les sanitaires sont modernes !

Comme il faisait franc soleil ce fut une belle journée.



*Jean-Pierre Baruche*

Post-scriptum : Dans notre n° 103 de mars 2018, Daniel Baranoux nous a fait part de sa visite à Guédelon. Je peux vous assurer qu'en 7 ans, les œuvriers n'ont pas chômé ! Les photos en portent témoignage.